

# Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

25 (1998)  
Varia

Michèle Crampe-Casnabet

## **Jean-Claude BOURDIN, Diderot. Le matérialisme, Paris, P.U.F., Collection Philosophies, 1998, 128 p.**

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Michèle Crampe-Casnabet, « Jean-Claude BOURDIN, Diderot. Le matérialisme, Paris, P.U.F., Collection Philosophies, 1998, 128 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 19 août 2007.

URL : <http://rde.revues.org/index1951.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rde.revues.org/index1951.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Michèle Crampe-Casnabet

## Jean-Claude BOURDIN, Diderot. Le matérialisme, Paris, P.U.F., Collection Philosophies, 1998, 128 p.

- 1 Cette étude s'appuie sur l'analyse de quatre textes de Diderot: Pensées philosophiques (1746), Lettre sur les aveugles (1749), Pensées sur l'interprétation de la nature (1753), Le Rêve de D'Alembert, l'Entretien entre Diderot et D'Alembert, Suite de l'Entretien (1769).

L'étude est suivie d'extraits de textes dont un passage de la lettre à Duclos du 10 octobre 1765, dans laquelle Diderot affirme que « la sensibilité est une propriété universelle de la matière ». Un index des noms cités (de D'Alembert à Tremblay) et un index des notions principales employées (déisme, théisme, épigénèse, nisus, pré-existence des germes...) constituent un précieux instrument pour se repérer dans la pensée de Diderot. L'ouvrage se clôt par des indications bibliographiques succinctes mais bien choisies.

J.-C. Bourdin insiste sur l'hétérogénéité du corpus diderotien. Il a sélectionné les quatre grands textes précités dans la mesure où il met en leur centre la question de savoir ce que peut signifier dans la philosophie de Diderot, le matérialisme. A-t-il évolué des Pensées philosophiques (XV à XXI), alors qu'il est encore déiste, au Rêve de D'Alembert ? Alors même que J.-C. Bourdin souligne qu'il ne s'agit pas de comparer la pensée de Diderot aux courants philosophiques qui lui sont contemporains, il n'en rappelle pas moins les trois thèses qu'il estime communes au matérialisme des Lumières et qui servent de mesure pour juger de celui de Diderot. D'abord, Dieu est inconcevable, la métaphysique et la théologie sont frappées de discrédit, même de nullité. Ensuite est posée l'unité matérielle du monde ; la matière a des qualités spécifiques, elle est dynamique. Enfin nos facultés, nos concepts ne sont que le produit des propriétés de la matière (toutes nos connaissances dérivent des sensations, dans le style empiriste). Reste que selon Diderot, affirmer que la matière peut penser ne conduit pas nécessairement à une ferme position matérialiste. Cela peut être une affirmation abstraite d'une philosophie idéaliste ; ainsi en est-il de la pensée du géomètre aveugle Saunderson (Lettre sur les aveugles).

Un des points capitaux développés par J.-C. Bourdin est le rapport de la matière et de la vie. De la matière inerte on ne peut rien tirer, sauf si on élabore un mécanisme abstrait. La solution réside bien dans la supposition que la pensée est un résultat de la sensibilité, laquelle est une propriété universelle de la matière. Une longue analyse précise est à ce sujet conduite par J.-C. Bourdin de l'Entretien entre D'Alembert et Diderot. Mais peut-on admettre, sans interrogation, l'affirmation selon laquelle si Diderot utilise des informations scientifiques, il ne s'agit pas pour autant d'un dialogue scientifique ? Le matérialisme de Diderot relèverait plus d'une « mise en scène » et d'une « écriture » que d'une théorie fondée sur les sciences, parce que Diderot, est-il dit, se méfie de la spéculation. Certes, mais c'est bien parce que des philosophes éclairés se méfient de la spéculation qu'ils sont matérialistes !

La thèse de J.-C. Bourdin est sans cesse reprise : le matérialisme de Diderot relèverait d'une « transposition métaphorique et poétique » (p. 104) de notions sans doute issues, de même que des images, de la chimie et de la physiologie. Le matérialisme de Diderot contribuerait à élargir le champ de notre imagination. Selon l'auteur, Diderot dont il est dit à plusieurs reprises qu'il est demeuré sceptique en philosophie « a écrit de la métaphysique » (p. 105). On s'interroge : peut-on réduire la métaphysique à une métaphorique ? Et si Diderot admettait fermement une telle conception ne sortirait-il pas du scepticisme dont il est dit qu'il n'est jamais sorti ?

Comment concilier qu'on puisse soutenir que Diderot exprime un matérialisme de type spéculatif ou métaphysique (alors la spéculation relève aussi d'une métaphorique) et qu'il est métaphysicien sans métaphysique ?

Le texte de J.-C. Bourdin est utile (on sait que pour Diderot l'utilité est une incontestable valeur). Mais il n'est pas dépourvu d'affirmations qui frôlent la contradiction. Un de ses

intérêts, peut-être involontaire, est de pousser le lecteur à se poser une bonne, antique question: qu'est-ce que la métaphysique ?

---

***Pour citer cet article***

Référence électronique

Michèle Crampe-Casnabet, « Jean-Claude BOURDIN, Diderot. Le matérialisme, Paris, P.U.F., Collection Philosophies, 1998, 128 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 25 | 1998, mis en ligne le 19 août 2007. URL : <http://rde.revues.org/index1951.html>

---

***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle

---

***Licence portant sur le document*** : Propriété intellectuelle